

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşrafendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Rien ne fera plier la volonté des Turcs Hatay

Des renforts sont envoyés de Syrie

Le Tan reçoit de son correspondant Adana, en date d'hier : La fermeture des «Antakyalis» n'a pas habili un seul instant au moment où les troupes et les mitrailleuses semaient la mort autour d'eux. Ils criaient d'une seule voix : «Vive Atatürk!» «Vive Hatay!»

Une évaison

A Reyhaniye, Mürsel Abdullah et ses amis, qui étaient détenus dans une ferme transformée en prison, ont fui. Ils avaient été arrêtés la veille, au cours d'une perquisition par 10 soldats qui avaient encerclé leur logis. Hier, au soir, après vous avoir téléphoné, j'ai été à Dörtöyl. Ce matin, j'ai eu une entrevue avec Samih Azmi, Abdullah et Kadri. Voici leurs déclarations : — Il est impossible de vaincre la volonté de la population du «sancak» de la forcer à plier le cou, m'a-t-il dit. Les Turcs d'Antakya et d'Isken-derun, à l'instar de tous les autres «sancaks», ont versé leur sang pour l'indépendance et la révolution. Leur renoncement à bénéficier des bienfaits de l'indépendance de la mère-patrie et à être englobés dans les frontières nationales constituée un sacrifice sans pareil. Leur population est prête à tout au nom de l'indépendance. Si elle demeure calme maintenant, c'est qu'elle a mis sa confiance dans les efforts que notre gouvernement national a entrepris en vue de régler la question par les voies pacifiques.

Sous prétexte d'élections on a vidé les greniers!

Kilis, 3 A. A. — Quelqu'un qui a parcouru certains «nahiyes» du «sancak» narre comme suit ce qu'il a vu dans la région de Bayırbucağı, du nahiyé d'Ordu : Les maisons sont partiellement délabrées. Mon chauffeur a demandé du pain à une femme qui en préparait sur le balcon d'une maison. La femme lui a donné un pain sans accepter ce qu'il voulait lui payer. Le chauffeur lui demanda alors quelque chose à manger avec le pain. Elle répondit qu'elle n'en avait pas. Et comme le chauffeur ne croyait pas à sa parole, elle ajouta, en pleurant qu'elle n'avait que du pain d'orge. — Une descente a été opérée hier dans le village, dit-elle, à propos des élections et l'on a emporté toutes les provisions qui se trouvaient dans les greniers. D'ailleurs, depuis seize ans, cette région était mise en coupe réglée pour la dime et les autres impôts. Les dernières usurpations ont dépouillé la population de ses derniers meubles.

Alep, 3 (spécial).

Le nouveau député du «sancak», Adali Mehmed, en s'enfuyant à Alep, s'est fait accompagner de son fils Nafi. Père et enfant se trouvent ici cachés dans un hôtel craignant la haine et la vengeance de la population.

Le Dr. Aras n'ira pas à Genève

Ankara, 3 A. A. — Nous apprenons que le Dr. Aras, ministre des affaires étrangères, n'assistera pas à la réunion du conseil de la S. D. N. devant se réunir le 10 décembre et que la Turquie y sera représentée par M. Necmeddin Sadak, délégué permanent.

L'imposant spectacle des adieux de la flotte turque à la flotte hellénique

On se sépare au milieu des acclamations, tandis que les fanfares exécutent la marche nationale des deux pays

A bord du Yavuz, 3. — De l'envoyé spécial de l'Agence Anatolie : «Notre flotte a appareillé du Phalère ce matin, à 9 heures. Elle a été saluée par la flotte de la Grèce. L'Erkin et la flottille des sous-marins avaient appareillé d'abord. A 8 h. 30, notre ministre à Athènes vient saluer l'amiral Sükrü Okan. Immédiatement après le Yavuz et les destroyers ont levé l'ancre. Le Yavuz prit la tête de la formation, suivi par les destroyers en ligne de file. L'Avéroff se plaça par le travers de la proue et quatre destroyers grecs à tribord du Yavuz. C'est dans cet ordre que les deux escadres quittèrent la rade. Les équipages et les fanfares avaient pris position sur le pont des unités des deux flottes.

Journalistes turcs et grecs fraternisent

Athènes, 3. A. A. — L'Agence d'Athènes communique : Le chef du gouvernement, M. Méta-xas, a reçu hier le vice-président de la G. A. N. et trois députés turcs se trouvant actuellement à Athènes, qui lui ont été présentés par le ministre de Turquie, M. Rusen Eşref Unaydin. L'entretien fut très cordial. Le chef du gouvernement a reçu ensuite les journalistes turcs qui furent également reçus par le commandant de la flotte, l'amiral Sakellariou. L'Union des rédacteurs de Grèce offrit un déjeuner au bar du Vieux Phalère, en l'honneur des journalistes turcs. Le déjeuner se déroula dans la plus intime cordialité.

L'opinion des travaillistes

Londres, 3 A. A. — Le colonel Wedwood, membre travailliste, déposa à la Chambre des Communes une proposition invitant les membres à déclarer que le serment de fidélité du roi Edouard VIII ne sera infirmé par aucune forme de la cérémonie du couronnement. Ensuite, il faudra déclarer qu'on n'a pas l'intention de mettre qui ce soit à la place du roi d'Angleterre. Le colonel déclare qu'il part de la considération qu'il faut absolument empêcher une abdication du roi, car le roi est très populaire, et tout changement diviserait le pays en deux camps. Si l'on devrait procéder à des élections, le corps électoral se déclarerait avec une majorité écrasante pour le roi.

Mme Simpson s'en va

Londres, 3 A. A. — Le bureau londonien d'une agence d'informations américaine, a été informé que Mme Simpson s'est décidée à se rendre pour quelques mois à l'étranger. Mme Simpson aurait l'intention de quitter Londres ce soir même.

Le Conseil des ministres d'hier

Ankara, 3. A. A. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence du président du conseil, Ismet İnönü, et a examiné diverses questions au sujet desquelles des décisions ont été prises.

Crise constitutionnelle en Angleterre La vie privée du Roi Edouard VIII

Londres, 3 A. A. — (Reuter communiqué) : Le public anglais, en se réveillant ce matin, trouva en tête de tous les articles de fond des journaux, le titre suivant : «Grave crise constitutionnelles».

Les journaux disent que la réunion du cabinet d'hier discuta les relations du roi avec ses ministres, particulièrement au sujet de la vie privée du roi. Ils ajoutent que le gouvernement considérait, à moins que la question ne soit résolue de façon satisfaisante, qu'une crise constitutionnelle grave est en train de se précipiter.

Le Daily Mail croit savoir que M. Baldwin informa le roi que le cabinet voyait avec une très profonde inquiétude ses plans éventuels de mariage et estimait que la conduite la plus sage serait que le roi renoncât publiquement à son intention de se marier.

Le Daily Telegraph écrit notamment : «Que le roi choisisse bien, nous pouvons en douter et par «choisir bien» nous voulons dire qu'il fasse un choix conforme à sa dignité personnelle, à l'honneur, au salut et au bien-être du Royaume-Unis et des Dominions. Le roi ne choisit pas pour lui seul, mais pour la monarchie et pour l'Empire britannique.»

Si le roi ne se décide pas de revenir sur sa décision du mariage, les milieux parlementaires estiment qu'il devra probablement approuver l'acte législatif par lequel il renoncerait au trône. L'entourage du Premier Anglais montre moins de pessimisme. On espère encore qu'un compromis interviendra.

L'opinion générale est que quelle que soit la décision du souverain, il devra le faire presque immédiatement et que la crise constitutionnelle serait dénouée au cours des journées prochaines.

Le roi rentra à Londres dans la soirée. Il arriva au palais de Buckingham non observé par la foule, vers 20 h. 30. Le roi eut un entretien d'une vingtaine de minutes avec le duc d'York qui arriva au palais 10 minutes auparavant. Après cet entretien, le duc quitta le palais.

Le roi visita la reine-mère cet après-midi.

Londres, 4 A. A. — Le premier ministre quitta la Chambre des Communes hier soir, à 22 h. 45, et se rendit à Downing-Street.

Londres, 4 A. A. — (Havas) : Les milieux politiques révèlent que les ministres firent remarquer au souverain que le problème constitutionnel devrait être résolu le plus vite possible à cause de l'émotion qu'il provoqua et suggèrent une limite de deux jours pour prendre une décision.

Un plus long délai, estiment-ils, pourrait provoquer du malaise. On apprend cependant que les ministres accepteraient un plus long délai pour la promulgation d'une déclaration officielle si le roi devait adopter leur point de vue.

Une baisse sensible sur tous les cours fut enregistrée hier matin à la Bourse, dès que l'on sut qu'une crise constitutionnelle avait surgi. Une amélioration se produisit dans l'après-midi.

On apprend que l'abdication du roi est inévitable. La décision du souverain serait annoncée officiellement, lundi seulement, au Parlement.

La situation militaire autour de Madrid est redevenue stationnaire

Les nationalistes consolident leurs nouvelles positions

Madrid, 4 A. A. — Après deux jours de rudes combats, le calme régna hier sur le front de Madrid. Les miliciens fortifièrent leurs tranchées.

Sur le front de Villaverde, au Sud-Est de la capitale, les insurgés lancèrent une attaque de reconnaissance, mais ils durent battre en retraite.

Au Nord-Ouest de Madrid, les rebelles renouvelèrent leur tentative de couper la route de Coruna, mais ils furent obligés de revenir à leurs positions de départ.

Salamanque, 4 A. A. — Un communiqué vient d'être publié. Il déclare notamment :

Sur le front basque, la pression des miliciens gouvernementaux contre le secteur de Villareal continue. Les miliciens subirent de lourdes pertes.

Sur le front de Madrid, les positions récemment conquises par nos troupes ont été consolidées. Dans les Sierras entourant la capitale, un violent duel d'artillerie eut lieu. Dans les Asturies, l'offensive de l'ennemi a diminué d'intensité.

Séville, 4. — Au cours de la journée d'hier, les aviateurs et l'artillerie nationalistes ont abattu dix avions gouvernementaux.

FRONT MARITIME

Un vapeur anglais capturé?

Lisbonne, 4 A. A. — (Reuter) : Selon une nouvelle de provenance de Salamanque, la flotte rebelle aurait capturé un vapeur britannique dans la Méditerranée, lequel, est-il allégué, transportait du matériel de guerre de l'U. R. S. S. à destination des ports gouvernementaux espagnols.

Les travaux de la Chambre française

Un grand débat sur la politique étrangère

Paris, 4. — La Chambre consacra deux séances à la discussion de la loi sur la presse. Un amendement de M. Louis-Marin, leader de la droite, fut repoussé à une forte majorité. Le débat se poursuivra ce matin.

Elle adopta, par contre, l'amendement communiste obligeant les actionnaires ou les commanditaires d'entreprises de presse de faire suivre leur nom de l'énumération des Sociétés dont ils sont les administrateurs, les directeurs ou les garants.

Egalement aujourd'hui se déroulera un important débat sur la politique extérieure. Plusieurs orateurs, 56, se sont inscrits. M. Delbos fera un exposé détaillé sur la situation internationale. Le scrutin interviendra vraisemblablement demain, samedi, dans la soirée.

Des incidents mouvementés avaient marqué la séance d'hier et avaient nécessité de fréquentes interventions des questeurs.

Est-ce le retour à la loi du «Bushido»?

Le Japon rompt avec la démocratie

Tokio, 3. — Le ministre de la guerre a déclaré nécessaire de reconstituer le gouvernement japonais suivant les traditions antiques en rejetant les théories démocratiques européennes et américaines.

Fils de président et communiste!

Buenos-Ayres, 3. — On a arrêté l'agitateur communiste connu, Liberio Justo, fils du président de la République d'Argentine, pour avoir interrompu le discours du président Roosevelt au cri «C'est l'impérialisme de l'Amérique du Nord!»

Le prince de Piémont visita une exposition

Turin, 3. — S. A. R. I. le prince de Piémont, a visité à titre privé l'exposition des amis de l'art, à Valentino. Il s'est arrêté tout particulièrement devant les différentes œuvres et a félicité les artistes.

La croisière nationaliste dans le Détroit

Gibraltar, 4. — Des transports de troupes nationalistes, venant de Tétouan, avec 600 soldats marocains, à leur bord, ont traversé le Détroit de Gibraltar, convoyés par le croiseur Canarias, et en route pour Algésiras. Six navires de guerre nationalistes croisent à travers le Détroit dont ils assurent la surveillance.

Un accord militaire et financier entre Moscou et Madrid?

Berlin, 3. — La «Correspondance Nationale-Socialiste» affirme qu'une convention secrète serait intervenue entre Largo Caballero et l'ambassadeur des Soviets à Madrid, M. Rosenberg. Le gouvernement de Moscou assumerait l'engagement formel de fournir des armes, des munitions, des chars d'assaut et des avions à l'armée internationale en voie de constitution à Barcelone, ainsi qu'aux défenseurs de Madrid. En revanche, l'Espagne fournirait cinq cent millions de pesetas-or provenant de la Trésorerie de la Banque d'Espagne. Les premiers envois d'or seraient déjà partis pour Odesa. En cas de victoire de Franco, 75 pour cent des montants inscrits aux noms de MM. Azana, Caballero et Ximenes seraient versés à un fonds spécial pour «la lutte contre le fascisme mondial».

Les volontaires belges pour l'Espagne

Bruxelles, 3. — Le parquet de Verviers effectua des perquisitions dans la région de Verviers concernant le recrutement volontaire pour le Frente Popular espagnol. Le local du parti communiste fut visité de fond en comble.

M. Mahmud Soydan est décédé

Nous apprenons avec la plus vive douleur la fin prématurée de M. Mahmud Soydan, député de Siirt, décédé hier à l'hôpital français, où il était en traitement depuis quatorze jours.

Le défunt qui avait eu le suprême honneur de participer à la guerre de l'indépendance comme officier d'ordonnance d'Atatürk avait rendu de grands services au pays. Il jouissait de la sympathie et de la confiance toutes particulières de notre grand Chef.

Mahmud Soydan avait fait déjà du journalisme à l'époque où, jeune officier, il se trouvait en Macédoine. Il reprit sa plume après la guerre de l'indépendance. Après avoir assuré une collaboration brillante au «Hakimiyeti Milliye», il avait fondé à Istanbul le «Milliyet». Ses articles sur la politique étrangère notamment l'avaient désigné, par leur sérieux, leur pondération, leur objectivité, à l'attention du grand public.

Le défunt fut aussi un bon artisan de l'œuvre d'édification économique du régime. Il avait rempli notamment les fonctions de président du conseil d'administration de l'Is Bankasi.

Depuis quelques années, des raisons de santé l'avaient obligé de renoncer à ses multiples activités.

Il laisse le souvenir d'un travail actif, consciencieux et d'un grand patriote.

Après la liaison téléphonique Paris-New-York

Via Londres ou via Paris?

New-York, 3. — L'inauguration de la liaison radiophonique directe entre la France et les Etats-Unis est saluée comme la fin du monopole téléphonique transatlantique détenu par les Anglais. Désormais, l'Europe peut téléphoner soit via Paris, soit via Londres. Cependant, on apprend qu'en cédant à Paris un des quatre câbles existants, Londres a permis seulement la liaison U. S. A.-Paris, toutes les autres communications étant réservées via Londres. Suivant le «New-York American», cet accord souleva de vifs ressentiments.

M. Roosevelt quitte Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 3. — Le président Roosevelt quitta cet après-midi Buenos-Ayres pour retourner aux Etats-Unis. Le mauvais temps empêcha, cependant la population de se rendre en masse pour saluer M. Roosevelt. Tout au long des avenues que traversa le cortège présidentiel se trouvaient des troupes qui rendirent les honneurs militaires. Au port, MM. Roosevelt et Justo se donnèrent l'accolade au milieu des applaudissements chaleureux de la foule.

Le passage en Uruguay

Montevideo, 4. — Le président de la République uruguayenne, M. Ferrn, a offert une grande réception en l'honneur de M. Roosevelt. Le président des Etats-Unis s'est embarqué à 15 h. 30 à bord de l'Indianapolis, qui fut escorté des croiseurs Chester et Uruguay.

A la conférence panaméricaine

Buenos-Ayres, 4. — Sur la proposition de M. Cordel Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Saavedra-Lamas, chancelier de la République argentine, fut élu président de la conférence panaméricaine. Le ministre des affaires étrangères argentin remercia les délégués de cette marque d'honneur.

La reconnaissance du Mandchoukouo

Tokio, 3. — Suivant une information officielle, la décision du gouvernement japonais de transformer en consulat général sa légation à Addis-Abeba n'a aucun rapport avec la reconnaissance du Mandchoukouo.

Départ pour l'A. O. I.

Tunis, 3. — Un groupe de 360 ouvriers italiens de Tunisie a été embarqué pour l'Afrique Orientale. C'est là un premier échelon de miliciens-ouvriers qui sera suivi par d'autres à très bref intervalle.

Ouvriers et soldats rapatriés

Naples, 3. — Par le vapeur Toscana sont arrivés 1.000 soldats de différentes armes, rentrant d'Afrique, des ouvriers dont le contrat a expiré et 120 Chemises Noires. Tous ont été très vivement acclamés.

Déchus de la nationalité allemande

Berlin, 4 A. A. — Le ministre de l'Intérieur a déclaré déchue la nationalité allemande de 39 ressortissants du Reich pour préjudice causé par leur attitude au détriment de la patrie. Leurs biens sont confisqués.

Parmi les intéressés figurent les séparatistes de la Sarre, Matthias Braun et Hertzog Machts, l'écrivain Thomas Mann, le publiciste Rudolf Olden, l'ancien député communiste au Reichstag, Wilhelm Koenen, l'ancien ministre socialiste, Wilhelm Sollmann.

Plusieurs membres de la famille de ces personnes ont également perdu leur nationalité allemande.

Le régime des fleuves d'Allemagne

Les regrets de la Pologne

Varsovie, 4 A. A. — La réponse de la Pologne à la note allemande du 14 novembre au sujet des voies fluviales fut remise hier au chargé d'affaires du Reich.

Le gouvernement polonais regrette profondément que le Reich ait dénoncé unilatéralement une convention internationale, mais il croit que la note allemande signifie que des négociations seront ouvertes au sujet du statut des voies fluviales du Reich.

Le Luxembourg et le pacte de l'Ouest

Paris, 4. — M. Delbos, ministre des affaires étrangères, a offert un déjeuner, au Quai d'Orsay, au premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg. Assistèrent à ce déjeuner MM. Viénot, Massigli, Richard et le chargé d'affaires du Luxembourg.

Un entretien suivit portant sur la question du pacte de l'Ouest. Le Luxembourg étant grandement intéressé à cet accord surtout après la dénonciation du pacte de Locarno qui laisse ses frontières ouvertes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les graves responsabilités qui pèsent sur la France

Nous n'hésitons pas à aller à Genève.— Une communication officielle de notre gouvernement à la France.— Les élections inutiles.— Sadullah Cabiri, le «Lion du Nord»!

Les graves événements d'Antakya continuent à préoccuper nos confrères de ce matin.

M. Ahmet Emin Yalman, écrit dans le "Tan" : «Dans la question nationale d'Antakya, il y a deux questions à part à envisager : l'une est la nécessité de réaliser l'indépendance du «sancağ»; l'autre de protéger les Turcs Hatay contre toute attaque en attendant l'obtention de ce résultat.

Notre droit, en ce qui concerne le premier point, est évident. Mais notre gouvernement a toujours démenti par les actes que même là où il est le plus sûr d'avoir raison, il ne prétend pas se poser comme juge et partie à la fois. D'autre part, tant que nous n'y sommes contraints par la situation, nous ne songeons même pas à nous écarter des principes du pacte Briand-Kellogg. Nous préférons toujours régler pacifiquement nos affaires. A ce point de vue, notre politique est claire ; il n'y a, dans cette politique loyale, aucune partie cachée.

C'est pourquoi nous avons accepté sans hésitation la proposition de la France de soumettre notre différend à la S. D. N.

Mais en suivant cette voie, nous n'avons pas perdu de vue le second point. Les orateurs qui ont pris la parole lors de la séance historique du 27 novembre, ont été unanimes à souligner la pénible situation des Turcs Hatay. Tous ont rappelé au gouvernement la nécessité de protéger et de sauvegarder nos frères du Sud jusqu'au règlement de la question.

Le Dr. Tevfik Rüstü Aras précisait que notre président du conseil avait abordé cette question au cours de son entretien avec l'ambassadeur de France et il ajouta que le gouvernement donnait la valeur de directives pour son action ultérieure à l'émotion manifestée à cet égard par l'Assemblée.

Nous ne doutons pas que notre gouvernement a pleinement mis en lumière, dans les entretiens avec l'ambassadeur de France à Ankara, la gravité de la question. Lors de son entretien d'avant-hier avec le ministre des affaires étrangères français, notre ambassadeur à Paris a certainement attiré l'attention du gouvernement sur l'oppression à laquelle sont soumis les Turcs Hatay.

A quoi bon si, jusqu'à ce moment, la France n'a pas témoigné à cet égard de la sensibilité et de la bonne volonté que nous attendions ? Nous avons relaté hier les amers événements d'Antakya ; de jour en jour, la pression se fait plus intolérable ; elle prend la forme de tortures et de tyrannie.

Les fonctionnaires français prétendent se trouver à Antakya et Iskenderun en qualité de tuteurs. Les derniers événements ont confirmé encore davantage que les gens que le gouvernement français a envoyés sur les lieux se sont révélés incapables de remplir cette tâche de tuteurs. Mais leurs crimes ne resteront pas impunis. Ils devront rendre compte, dans tous leurs moindres détails à la S. D. N.

En cet instant encore, nous nous refusons de croire à la matrasse faite de la part du cabinet Blum. Dans le cas où, à brève échéance, la situation ne se modifierait pas, nous l'accuserions certainement d'indécision et de négligence. Mais cette négligence ne serait pas de celles que l'on oublie et que l'on excuse facilement. Elle ferait peser sur le gouvernement français les responsabilités les plus lourdes, surtout en un moment où le monde traverse des heures si dangereuses. C'est à la France qu'incombent la responsabilité des terribles conséquences pouvant résulter des incidents d'Antakya.

Nous apprenons que le gouvernement est sur le point de faire à la France une communication officielle dans ce sens.

Pour M. Asım Us, dans le "Kürün", toute la question se résume dans les termes suivants :

«La France, a-t-elle, oui ou non, révisé la question du «sancağ» à la S. D. N. ? Si oui, en attendant que la S. D. N. se prononce la nécessité ne s'impose-t-elle pas impérieusement de ne pas modifier la situation juridique et politique du «sancağ» ?

Dans quel but insister, dès lors, pour faire des élections dans le «sancağ» ? Nous savons que le gouvernement Blum a, ces temps-ci, de bien plus graves soucis !...

Bref, l'opinion publique turque attend de la France qu'elle ordonne à son délégué, dans le «sancağ», Durieux, par l'entremise du haut-commissaire en Syrie :

- 1° De suspendre les élections à Iskenderun et Antakya ; 2° De suspendre les violences de tout genre, arrestations, tortures, auxquelles sont soumis les Turcs du «sancağ».

Les territoires qui s'appellent Antakya et Iskenderun confinent avec les frontières de la Turquie. Les cris de désespoir et les appels de secours quotidiens des Turcs déchirent les cœurs de leurs frères et de leurs parents, de l'autre côté de la frontière. Il est naturel que si l'on néglige les nécessités impérieuses qu'impose cette situation, la responsabilité en incombera au gouvernement français.

Dans le "Cumhuriyet", M. İsmail Mustak Majakov, rappelle les bonnes paroles et les excellentes promesses qui avaient été produites aux journalistes turcs par l'Aleppin Sadullah Cabiri, membre de la délégation syrienne, à Paris, lors de son passage en notre ville. Et il ajoute :

«Saadullah Cabiri appartient à une famille dont le sang qui coule dans ses veines est, dans une proportion de 50 pour cent, du sang turc. Cette famille n'a joué, sous l'administration turque, que de respect et de considération. Si tout cela ne suffit pas pour faire oublier à un Aleppin qu'il est Arabe, il n'y a pas de quoi, non plus, l'inciter à devenir l'ennemi juré et assoiffé de sang du Turc.

Or, Saadullah Cabiri s'est jeté comme un fauve sur nos pauvres frères de race. En octobre dernier, dans un discours qu'il avait prononcé à la mosquée Zekeriya d'Alep ; il avait recommandé à ses auditeurs de lutter contre les Turcs tant qu'ils auraient une goutte de sang dans les veines. Nous n'avions fait qu'en rire, à l'époque ; car les 80 % des auditeurs de Saadullah Cabiri, qui emblaissaient la cour de la mosquée Zekeriya, étaient des gens sachant ce que sont les Turcs et ce que cela signifie avoir affaire à eux.

Si, au lieu de s'agir d'attaques de brigands armés jusqu'aux dents, contre des Turcs ligotés bras et jambes, l'affaire prend l'allure d'une lutte entre deux parties se battant librement et à armes égales, tous ces «Lions du Nord», (C'est le surnom donné à Saadullah Cabiri, N. D. L. R.), fuiront aussitôt comme autant de «souris du Sud» ! Cela est indubitable.

D'ailleurs, les événements et le temps le démontreront. Or, si Saadullah Cabiri se fut borné à se livrer à des bravades purement verbales, il n'y aurait eu que du mal à cela. Mais le lendemain de son discours à la mosquée Zekeriya, cet homme a été à Iskenderun ; il s'y est entretenu avec le fameux Durieux ; il a échangé des télégrammes avec le haut-commissaire, M. De Martel ; à la suite de ces contacts, un plan de violences et d'oppression en 7 ou 8 articles a été dressé et nous voyons qu'il a commencé tout de suite à être appliqué.

D'après des informations de source indiscutable, la mise en jeu de ce plan a commencé par une injustice telle que le licenciement injustifié de fonctionnaires innocents et va jusqu'à une lâche agression à coups de mitrailleuse, de la part de Français postés dans une maison, contre la foule innocente des Turcs qui traversent les rues ! L'arrestation des intellectuels turcs, la fermeture du seul journal turc de la région, le «Yeni Gün», le renvoi des membres du conseil municipal et des maires qui n'ont pas pris part aux élections, l'incitation et la propagande anti-turques parmi certains éléments non arabes vivant dans la région, sont autant de scandales faisant partie de ce même plan.

Nous aimons jouer avec les armes autant que nous aimons la paix. Si, un jour, on nous pousse à bout, il sera impossible, avec des paroles et des conseils d'arrêter la marche des événements. Nous sommes fermement décidés à ne pas permettre la moindre atteinte contre l'indépendance de la région d'Antakya et d'Iskenderun. Le jour où l'on nous placera devant un fait accompli contraire à cette décision qui — nous en sommes convaincus — sera réalisée par des moyens pacifiques, le rôle de la diplomatie se trouvera terminé. Alors il ne restera plus pour nous ni question à débattre ni formalités à respecter.

Pour obtenir notre droit, nous savons marcher vers le Sud aussi bien que nous rendre au Nord. Et, nous certifions que ces deux voyages impliquent pour nous une somme d'efforts à peu près égale.

Dans un article intitulé «Nous doutons de la bonne foi de la France», M. Etem İzzet Benice met en parallèle, dans l'"Ağık Soz", les assurances verbales qu'elle nous prodigue et la réalité des agissements de ses agents dans le «sancağ».

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat d'Égypte
A l'occasion du troisième meeting international égyptien d'aviation qui aura lieu au mois de février prochain, au Caire, le consulat royal d'Égypte a l'honneur d'inviter tous les amateurs qui désirent prendre part à ce concours de venir à ses bureaux pour consulter les conditions de la participation à ce meeting. Les concurrents seront les hôtes du Royal Aéro Club égyptien, à Luxor et à Assouan.

A la mémoire des soldats hellènes

Il est rappelé que le service annuel pour les soldats hellènes morts pendant la guerre, sera célébré au cimetière latin de Feriköy, dimanche, 6 oct., à 10 heures, a. m.

LE VILAYET

Le départ de M. Proust pour Ankara

On sait que M. Proust doit se rendre à Ankara sur l'invitation du ministère de l'Intérieur. Comme il a été jugé opportun que notre vali assiste à l'exposé que l'urbaniste fera aux ministères intéressés, il a été décidé de faire coïncider son voyage avec le congrès des valis. Il partira donc pour la capitale le 7 courant, en même temps que M. Muhittin Ustündağ.

Les poêles de faïence à bon marché

Nous assistons cette année-ci à un phénomène économique curieux : les poêles de faïence chauffant au bois sont offerts à des prix dérisoires. Le Grand-Bazar en est plein ; il y en a de toutes formes et de tout acabit. Et l'on en vend de gigantesques, qui ont les proportions d'une guérite ou d'une armoire à glace pour... 10 Liras ! D'où vient pareille abondance — et si surprenante, surtout à l'entrée de l'hiver ? La clé de l'énigme est fort simple : la loi interdisant l'emploi du bois de chauffage dans les grandes villes et imposant l'emploi exclusif du charbon comme combustible entrera en vigueur l'année prochaine. Et si le besoin crée l'organe, sa disparition le supprime... Que fera-t-on, dès lors, des archaïques poêles de faïence impropres à brûler le charbon ? Chacun cherche à s'en débarrasser au meilleur prix.

Par contre, les poêles en fonte et en fer, et, en général, ceux qui se prêtent à l'utilisation du charbon, présentent une hausse considérable. Les moindres coûtent 20 Liras et il en est pour lesquels on en exige 200 !

LA MUNICIPALITÉ

Les cas de typhus sont en recrudescence

Les cas de typhus sont en recrudescence, ces jours-ci. On en rencontre surtout à Kurtulus, aux environs de la station de Tepealti, et à Akbiyik, de Bayazid. Quoiqu'il ne s'agisse nullement, en l'occurrence, d'une épidémie, des mesures de précaution s'imposent. Il convient de recommander tout particulièrement le vaccin — bien entendu après consultation d'un médecin.

Le typhus étant essentiellement une maladie qui provient des eaux sales et des égouts découverts, notre ville ne pourra en être débarrassée que lorsque les canalisations auront été généralisées et que leur réseau aura été complété.

DEUIL

Les funérailles de M. A. Pangiri
On a fait hier, à l'église orthodoxe Sainte-Trinité de Beyoğlu, de très imposantes funérailles à M. A. Pangiri. De nombreux membres du corps diplomatique et consulaire avaient tenu à apporter le réconfort de leur présence à la veuve et aux enfants du disparu. M. Philippe Garelli, directeur général de la Banque Ottomane, avec le haut personnel et une délégation de employés de cette institution, qui avait compté M. A. Pangiri au nombre de ses directeurs, étaient également au premier rang de la foule recueillie et émue des assistants. Les Sociétés des Trams, de l'Électricité, l'Assurance Générale d'Istanbul, la Société d'Héraclée, étaient représentées par leurs directeurs ou par des membres de leur personnel dirigeant.



Le siège du gouvernement du général Franco à Burgos

REFLETS

POUR CHASSER LA TRISTESSE. — Le Dr. Riley Spittler, après six années de recherches, a découvert un système pour guérir la mélancolie.

Il est entièrement basé sur les effets des différentes couleurs sur le système nerveux.

Et chaque couleur possède une influence particulière. Le bleu ou le violet arrêtent instantanément le mal de tête.

Pour arrêter un étourdissement passager, employez la lumière rouge, qui augmente la pression du sang.

La lumière jaune-vert ou bleu-vert, arrête les maux d'estomac.

Enfin, si vous vous sentez un peu abattu, accablé de tristesse, allumez une ampoule bleue et immédiatement vous sauterez de joie.

C'est, du moins, ce que prétend le Dr. Spittler...

AVIONS TRANSATLANTIQUES. — Le jour n'est plus loin où, au-dessus de l'Océan, le paquebot devra faire place à l'avion.

Et la lutte, aujourd'hui ouverte, que se livrent les constructeurs des nations directement intéressées à l'exploitation de cette ligne transatlantique, passionnée, à juste titre, l'opinion publique.

Il est probable que les Américains, qui ont une grande expérience, puisqu'ils ont déjà vaincu, commercialement, le Pacifique, mettront au point très rapidement un projet.

Mais il faut reconnaître que c'est l'Allemagne qui songea, la première, à investir des capitaux dans cette aventure.

C'est en 1923, en effet, et juste au lendemain de la prouesse de Lindbergh, qu'une banque allemande émit la prétention de réunir ce qui n'était encore qu'un tour de force purement sportif.

Cette banque voulait financer la construction d'un avion multimoteurs, pouvant emporter cent trente passagers avec bagages et un volumineux courrier, de Hambourg à New-York.

Il y a huit ans, cet avion ne pouvait être qu'un canard. Aujourd'hui, cette folle est devenue une chose normale.

L'HIRONDELLE DÉTRONÉE. — Jusqu'à présent, l'hirondelle était considérée comme l'oiseau qui parcourait le plus de kilomètres à l'époque des grands voyages annuels.

Une récente communication, faite à l'Académie de médecine, nous apprend que les « freux », corbeaux noirs et refest rouge qui viennent de Pologne et de Russie jusqu'en Espagne parcourent chaque année près de trois mille km. au moment de la migration.

L'un de ceux-ci, bague à Moscou, vient d'être tué, à Landersnaeu, après un voyage de 1.300 km.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Le déboisement

Les fruits d'une nouvelle forêt sont récoltés par la deuxième ou la troisième génération ; il en est de même aussi, d'ailleurs, pour le châtiment qui entraîne la destruction des forêts. Le paysan qui abat un ou deux arbres pour étendre son champ ne saurait même pas voir en rêve les conséquences qui en résulteraient au cas où quelques centaines de personnes imiteraient son acte, pas plus que les effets qui en résulteraient sur le régime des eaux ou des sources, ni, enfin, les désavantages qui en résulteraient dans deux générations pour toute l'étendue du territoire de deux vilayets. Nous savons que partout ceux qui veulent bâtir préfèrent les terrains plantés d'arbres. La question des forêts est une des questions nationales qui touchent de plus près l'intérêt général ; c'est une de celles qui exigent le plus, et le plus directement, l'intervention de l'Etat.

Le national-socialisme a inscrit au premier rang de ses succès le fait d'avoir sauvé de la ruine les forêts privées, appartenant aux particuliers.

Il est inutile de dire ce que sont les forêts d'Allemagne et quel est le degré de la culture de la nation allemande en ce qui concerne le culte de l'arbre. Et c'est un grand enseignement que de constater que les propriétaires de forêts appartenant à un des pays les plus civilisés et formés d'après une telle éducation, n'hésitent pas à tout sacrifier à leur intérêt personnel dès que cela est en leur pouvoir.

Nous sommes convaincus que nos lecteurs méditeront l'article du « Times » que nous publions en sixième page de l'« Ulus ». L'Amérique se voit dans l'obligation de déplacer les populations des zones dont les forêts ont été déboisées jadis et de les reboiser. Car beau coup de parties de l'Amérique sont menacées de se transformer en désert par suite de l'irrégularité du régime des eaux et des inondations. Alors qu'en Anatolie il y a tant de terres à coloniser, nous apprenons qu'il y a des gens qui s'installent dans les forêts de la mer Noire.

Il faut exploiter nos forêts. Il est juste de profiter des arbres formés et grands. Il est bon de faire face aux besoins des paysans. Mais tout en réalisant ces bonnes, ces excellentes choses, le but du gouvernement est, depuis des années, tout en protégeant les forêts existantes, de planter de nouveaux plants. Au moment où la nouvelle loi sur les forêts sera discutée au Kamutay, les forêts seront examinées non sous l'aspect d'un instrument de commerce, mais comme une question intéressante directement les mille problèmes

Souvenirs de Malte

M. Seref Aykut, député d'Edirne publie dans le "Yeni Gün", de pittoresques souvenirs de l'époque où les patriotes turcs furent détenus à Malte. Nous en détachons certains suivants :

«Un jour, Hamal Ferit se promena je ne sais trop comment un kilo de farine blanche dont il fit de la pâte tout en se servant comme rouleau d'une bouteille vide de gazeuse, il nous annonça qu'il allait nous faire des « biskuits ».

Les «démocrates» et les «aristocrates»

A Malte, Hamal Ferit était notre Providence, à nous autres, les détenus démocrates. Aux prix de mille efforts il nous trouvait toujours de quoi compléter notre maigre pitance ; c'était tantôt des pommes de terre, tantôt des macaronis qu'il parvenait à subtiliser des Anglais et à cuire non sans peine.

Nous autres, pauvres démocrates, nous ne regardions même pas la parole des détenus aristocrates. Je ne sais comment cela se faisait, mais ces messieurs les « pachas », les princes, les ministres, les « bey » étaient toujours tout comme chez eux ; ils avaient la panse rebondie et c'est à peine si, de temps à autre, ils consentaient à esquiver dans notre direction un vague salut, du geste négligent dont on chasse une mouche...

La préparation du «börek»

Ferit avait placé sa mamette sur le feu. L'eau bouillait ; il allait y déposer la pâte. Appuyés contre la muraille nous révisions déjà de l'excellent « börek » que l'on nous préparait, trompant ainsi l'impatience de nos estomacs.

Faik Kaltakkiran, Numan usta, Akar gundüz dans notre tenue minable où nous faisions ressembler à des mendicants, étaient assis, le dos au mur.

Il y avait parmi nous un donneur de Salomon.

Pour satisfaire la rancune de je ne sais quel Arménien, on l'avait assimilé aux unionistes et envoyé à Malte. Il entra à ce moment. Or, il faut dire que ce jour-là, M. Hüseyin Cahit avait tenu dix de jours journaliers, français et russes, introduits secrètement dans le camp par le personnel de service maltais, la nouvelle de la première bataille de l'Inönü. Il l'avait inscrite au tableau noir en ajoutant que l'ennemi ne pouvant résister à la pression turque, s'était dispersé.

Tout à la joie, nous nous embrassâmes et nous avions les larmes d'émotion pleines les yeux.

Hamal Ferit entretenait notre bonne humeur par des plaisanteries qu'il nous adressait de sa belle voix virile et française. C'est dans cette atmosphère que la joie du bon plat national qui allait réchauffer notre estomac s'ajoutait à l'enthousiasme de la victoire.

Un défatiste

C'est à ce moment que le fameux donneur fit son entrée. Il eut un mauvais rire.

En admettant même une pareille victoire, peut-on admettre que des bandes désorganisées et indisciplinées puissent avoir le dessus sur une armée régulière, comme l'armée hellénique — et ce qui plus est, soutenue et armée par les Alliés ?

Et il continua ainsi sur ce ton agressif et moqueur. Les mains de Hamal Ferit, qui se disposait à jeter la pâte dans l'eau bouillante, se mirent à trembler.

Faik Kaltakkiran reprocha en termes sévères à ce traître ses propos démoralisateurs ; il lui chassa sa foi dans la victoire de l'Anatolie ; il cria que le triomphe serait le lot du Turc...

Sur ces entrefaites, une scène brève et expressive eut lieu. Notre défatiste bondit en hurlant, hors de la porte.

Hamal Ferit venait de saisir à pleines mains la mamette d'eau bouillante. L'autre, comprenant que notre ami allait l'en coiffer, chenaît son salut dans une retraite précipitée, tout en appelant au secours à tue-tête !

Hamal Ferit courait toujours, les yeux brillants de fureur, avec sa mamette.

Feu Hasan Fehmi, qui se promenait dans le jardin, Numan et Faik, qui arrivaient en courant, s'interposèrent. Le donneur put s'en aller ; il alla abriter ses rancunes dans le quartier des « aristocrates ».

Depuis, nous ne l'avons jamais plus revu, aux abords de nos cellules « démocratiques », et il ne parut plus chez nous.

Seref AYKUT.

Du «Touring et Automobile Club» de Turquie

MM. les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des Statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1936 et 1937, jusqu'à la fin de décembre 1936.

L'agitation communiste en Equateur

Le gouvernement a décidé de déplacer aux îles Galapagos les chefs communistes responsables d'avoir provoqué la dernière insurrection.

Le gouvernement ne doute pas que l'on adoptera les mesures les plus adéquates et les plus opportunes tant pour leur exploitation que pour leur développement.

Faik Rifki ATAY.

CONTE DU BEYOGLU

UN PARI

Par André Thérive

— Pas mal, cette jeune personne ! dit Marcel Puisenval en sifflant.

— Qui ça ? demande Favenger qui tout en marchant, remontait sa montre et l'auscultait d'un air anxieux.

— Celle qui est assise les pieds sur la pelouse et nous tournant le dos. Une blonde délicate, avec un petit nez retroussé. Elle lit un gros livre : ce doit être une intellectuelle. Pas de gibier pour toi.

— Intellectuelle ou pas, dit Favenger, j'en ferai mon affaire, tout comme d'une autre. Aucune ne me résiste.

— Tout cela est bel et bon, interrompit le terrible Puisenval. Comment ferais-tu pour faire la connaissance de celle-ci ?

— Je ne l'ai pas seulement vue.

— Elle est ravissante. Je l'ai vue, moi.

— Eh bien ! je te parie que dans dix minutes je saurai même son nom et son adresse.

— Et moi, je parie que tu récolteras juste un giflé !

Ils parlèrent un diner.

Il s'en alla et revint presque aussitôt avec une main de papier blanc et un crayon à cinq sous qu'il était allé acheter à une boutique du boulevard, à 50 mètres de la grille.

— Qu'est-ce que tu vas faire de ça ? Dessiner ? Tu vas poser à l'artiste, toi ?

— Non, quelque chose de bien plus simple, répondit Favenger.

Il s'éloigna en clignant de l'oeil, et on le vit se pencher sur une mère de famille qui tricotaït auprès d'une voiture d'enfant, surveillant deux bébés qui pétrissaient du sable.

— Madame, dit-il gravement, voulez-vous signer la pétition des habitués du jardin, pour demander avec nous l'ouverture jusqu'à dix heures du soir et l'installation d'édicules hygiéniques. Nous avons déjà 50 noms, avec adresse s'il vous plaît.

Il tendait son crayon d'un air solennel. La mère de famille regarda à peine les « signatures » précédentes, et écrivit son nom, son adresse. Puis ce fut le tour d'un vieux monsieur décoré, à qui il fallut crier l'histoire dans les oreilles.

L'impotesteur s'approcha enfin de la jeune personne inconnue, qui, en effet, rêvait sur un bouquin fort épais ; elle tourna de grands yeux vers le pétitionnaire.

— Ah, bon ! dit-elle, si vous voulez. Elle tira de son sac des lunettes d'écailles et écrivit à son tour. Ainsi bétilée, elle était déjà moins attirante ; mais Favenger était beau, joueur, et d'un ton imperturbable, il engagea une conversation. Puisenval, qui observait de loin, finit par faire les cent pas, puis se rassit, et, ô surprise, il se leva, se pencha, forma un couplet, ou du moins, une équipe, aller colporter le papier de banc en banc, de chaise en chaise. Même, ils se dirigèrent vers lui... Il eut peur d'éclater de rire. Il sauta sur ses jambes et déguerpit !

— Qu'est-ce qu'il a ce monsieur ? demanda la jeune fille. Il nous fuit ?

— Peut ! dit Favenger. C'est sans doute un repris de justice, quelque interdit de séjour : il ne veut pas être mêlé aux initiatives des honnêtes gens...

Maintenant, il ne savait plus comment se débarrasser de son aide bénéfique.

Elle n'était pas timide ou farouche, oh non ! mais frivole encore moins. Elle lui avait aussitôt parlé comme à un camarade, de l'utilité des actions collectives, des grandes entreprises privées de moralité qui finissent par se couvrir l'engourdissement des pouvoirs publics.

Elle avait signé : Alice Eplechin, étudiante en droit, 117, rue Monge ; et elle expliquait qu'elle faisait partie justement du Comité d'entraide pour la Réadaptation sociale de l'Association d'études médico-pédagogiques ; de la Société pour la psychothérapie par la musique.

Il dut avouer que, lui aussi, avait été étudiant, mais que le malheur des temps l'avait réduit à gratter du papier dans une maison d'engrais azotés.

— Comme ça se trouve, dit-elle, mon père, M. Eplechin, sous-directeur au ministère des Compensations, s'occupe de la législation des fraudes à la législation des fraudes à la commission des Engrais analytiques, et je suis secrétaire de la commission.

Il sera enchanté de vous connaître. Tenez, ce soir-même, nous devons aller en famille, à une conférence à l'École d'anthropologie. Venez, et je vous présenterai.

— C'est que je dois passer notre pétition dans le jardin jusqu'à sept heures, et après...

— Eh bien ! passons-la ensemble. Après, nous mangerons un sandwich et nous irons tout droit à la conférence. Quand je dis un sandwich, je m'entends. Je suis végétarienne.

— Mais votre famille sera inquiète si...

— Oh non ! je lui expliquerai d'ailleurs...

Quand le tambour résonna dans les allées, annonçant la fermeture, elle lui dit avec tristesse :

— Vous voyez : il devrait y avoir une bonne heure de travail en plus ! Ah ! que les lois sont mal faites. Mais, avec de la patience, de la continuité,

on reformera ces routines... et bien d'autres...

Il fut obligé d'accompagner sa nouvelle amie dans un restaurant spécial où il mangea un biftek de légumes, bati de l'eau claire et un généreux café d'orge.

Ils allèrent, la nuit tombée, par des boulevards déserts, jusqu'à une immense bâtisse où semblait se presser une foule silencieuse et résignée.

— Attendez, dit Alice, je vais aller demander pour vous une carte d'entrée. Puisque vous êtes un tempérament social, vous rencontrerez parmi ces messieurs, des gens qui pourront aider votre pétition et qui...

Elle se faufila, disparut dans la presse. Favenger eut un sursaut de volonte ; il joua des coudes aussi, en sens inverse...

Il se retrouva dans la rue, sauta dans un autobus, où il eut du mal à reprendre ses esprits.

Il retrouva Puisenval devant des soupouces dans leur café habituel. Et Puisenval le regarda avec considération, mais lui demanda :

— J'ai perdu, je paierai. Et la jeune personne ?

— Chut ! dit Favenger en lui donnant un coup de coude. Chut ! Je ne suis pas un vantard, moi, mais un gaillard homme.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Ce soir à 20 h. 30

SECTION DRAMATIQUE

BUYUK HALA

(La grande tante)

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS

MASKARA

Vaudeville

Mus. de Comil Roşit. — Livret d'Ekrem Reşit

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Ploudy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Broșov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousseak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANÇAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travailleur aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous « S ».

Vie Economique et Financière

Le débat sur le sel à la G. A. N.

La Grande Assemblée a approuvé, mercredi, en première lecture, après une vive discussion, la loi sur le sel.

Le député de Kütahya, M. Somer, invoquant l'article de la loi où il est dit que le sel pourra être cédé à crédit, fit observer qu'en réalité, on n'en cédera à crédit qu'aux gens qui offriront des garanties et que les petits travailleurs, pour qui la disposition de la loi a été conçue n'en profiteront pas.

L'orateur fit observer aussi qu'en dépit de l'obligation imposée par la loi, de vendre le sel à 3 pîtras, il arrive souvent que le public soit obligé de se le procurer à 3,5 et 4 pîtras.

Il faut mettre fin de façon radicale à ces abus. On a même dit que le fait que nous n'envoyons pas de fromage à Alexandrie serait dû à la cherté du sel.

M. Ismail Oguz, député de Sivas, renchérit et se fait fort de citer des villages où le sel est vendu à 10 et à 15 pîtras.

Répondant aux divers orateurs, le ministre des monopoles a dit notamment :

— Le prix légal du sel pour la Turquie est de 3 pîtras. Mais il y a deux salines : celle de Camalti et celle de Kochisar, dont le cas est spécial. Le lieu de vente de leurs produits est différent du lieu d'extraction. Le prix du sel doit donc être majoré des frais de transport. De ce fait, le sel est vendu à Kochisar à 3 pîtras. 10 paras. Il en est de même à Camalti. Le public ne peut aller jusqu'aux salines. Mais à ces deux exceptions près, dans toutes les salines, le sel se vend à 3 pîtras.

A Sivas, le sel se vend effectivement à 4 pîtras, dans les dépôts.

Les salines de la région ayant fourni, cette année, un rendement modeste, on y a envoyé du sel de Camalti et d'autres salines et nous avons souvent les dépôts au public, pour lui permettre de s'y fournir.

Le sel y est vendu, comme je l'ai dit, à 4 pîtras. En vue de déjouer les tentatives de spéculation nous multiplions les dépôts.

Si, en dépit de toutes nos mesures, il y a des endroits où le sel se vend à 10 pîtras, ou à 15 pîtras, il faut combattre cet abus. Et nous le faisons.

La production et les exportations du bassin de l'Égée

Le port d'Izmir a conquis le premier rang, parmi les ports de Turquie, au point de vue du volume des exportations. Les vallées arrosées par le Gediz, le Büyük et le Küçük Mendere produisent annuellement des millions de kilos d'articles divers qui prennent le chemin de l'étranger à travers le port d'Izmir.

On compte 73 produits ou articles divers figurant parmi les exportations du port d'Izmir.

Les années où les prix sont favorables, le produit de nos exportations par Izmir atteint 89 millions de Ltqs.

Le raisin, les figues et le tabac figurent parmi les articles d'exportation les plus importants du port d'Izmir.

Le raisin vient au premier rang au point de vue du volume ; le tabac, au point de vue de la valeur.

Les statistiques nous démontrent qu'avant guerre, en 1910, par exemple, la zone de l'Égée a produit 44.500 tonnes de raisin qui ont rapporté 1.400.000 Ltqs.-or.

En 1911, la production a été de 46 mille tonnes, d'une valeur de 1,9 millions de livres-or.

En 1913, sur 69 mille tonnes de production représentant une valeur de 2,2 millions de livres-or, on a exporté 67.900 tonnes.

Après la guerre, la production avait baissé ; pendant quatre ans les vignes n'avaient été soldates.

Mais la reprise s'opéra rapidement. En 1926, la production fut de 39.500 tonnes ; l'exportation sur ce total de 28.800 tonnes, nous rapporta 12.500.000 livres en papier monnaie.

En 1927, la récolte de 48.000 tonnes, dont 41.000 exportées, qui nous rapportent 19.900.000 livres.

En 1928, sur une récolte de 45.000 tonnes, 37.700 sont exportées pour un montant de 14.600.000 livres.

En 1929, la récolte s'élève à 51.000 tonnes, l'exportation à 42.000 tonnes et 17.400.000 livres.

Enfin, voici les chiffres de nos raisins pour les trois dernières années :

| Années | Récolte en ton. | Export. en ton. | en mil. de Ltqs. |
|--------|-----------------|-----------------|------------------|
| 1933 | 55.000 | 45.500 | 69 |
| 1934 | 45.000 | 52.800 | 69 |
| 1935 | 75.000 | 77.900 | 10,6 |

Le chiffre important des exportations de 1934, malgré la récolte relativement restreinte, s'explique par l'abondance de la demande à laquelle on a satisfait en partie par les stocks existants, restés de l'année dernière.

L'évolution et l'exportation des figues présente une courbe sensiblement analogue à celle du raisin.

Le chiffre record de l'exportation de ce produit, avant-guerre, avait été en 1910 de 718.000 livres-or.

Les années suivantes, le montant des ventes à l'étranger oscillaient autour de 540 et 590 mille livres-or.

Après-guerre, la meilleure année, au

point de vue des exportations de figues, de la région égéenne, a été l'année 1927 avec 10.800.000 livres.

Voici les chiffres des trois dernières années :

| Années | Récolte en ton. | Export. en ton. | Valeur en mil. de Ltqs. |
|--------|-----------------|-----------------|-------------------------|
| 1933 | 28.000 | 26.200 | 7,7 |
| 1934 | 26.000 | 26.000 | 2,9 |
| 1935 | 34.000 | 38.400 | 4,5 |

Le prix des figues sur le marché international a baissé ces dernières années, d'où un rétrécissement des prix.

On escompte que, pour cette année, la récolte dans le bassin de l'Égée s'élèvera à 55.000 tonnes pour les raisins et 27.000 tonnes pour les figues.

Répercussions inattendues de la baisse du prix du sucre

La consommation du « tahin helvasi » a baissé...

Il est difficile de contenir tout le monde et... les «helvasci» ! Et voici pourquoi :

A l'époque où le sucre était cher, la consommation des douceurs et sucreries de tout genre, était réduite. Les confitures coûtaient quelque 120 piastres le kg. Et c'est là un prix nettement prohibitif pour les bourses modestes, voire moyennes. On se rabattait sur le «helvas» qui coûtait relativement moins cher et qui, d'ailleurs, a toujours été très apprécié par nos gourmets. Les éta blissements des «helvasci» se multiplièrent et il y en eut bientôt dans toutes les rues.

Or, depuis que le gouvernement, considérant que la consommation du sucre répond à un besoin de l'organisme, a réduit sensiblement les prix de cette denrée de première nécessité de façon à la mettre à la portée des plus vastes couches du public, la vogue du «helvas» a diminué de façon immédiate. Et les marchands de ce produit ne cachent pas leur désappointement.

Un célèbre «helvasci» de Ketenciler Kapsi, a fait les confidences désabusées que voici à un confrère du soir :

— Quoique nous vendons aujourd'hui à 40 piastres le kg., le «helvas» fait de pur sucre, et à 36 piastres le kg., celui qui contient partiellement de la glucose, la stagnation du marché est complète. Les ventes sont incomparablement inférieures à celles de l'année dernière. Et il faut avouer que le public n'a pas tout : quand on peut s'offrir à 40 piastres une succulente et juteuse «tulumba», quand les meilleurs «lokma» sont à 30 piastres, qui donc s'aviserait d'acheter du «helvas» !

Les confitures abondent et sont à des prix très modérés.

Disons aussi que notre «helvas» a beaucoup perdu de son prestige. On lui préfère une boîte de bonbons nouée de favoris multicolores. Cela «fait» plus chic !

Et si les ventes en gros sont tombées à ce point, songez à ce qu'il en est des ventes au détail !

Enfin, le «Ramazan» — qui l'eut cru ? — a toujours été pour nous une morte saison. On consomme le «helvas» surtout à midi... Le soir, ce sont les douceurs aristocratiques qui trônent sur les tables.

Verrons-nous le «helvas» passer à l'histoire ?

ETRANGER

Les attachés commerciaux accrédités en Italie à Milan

Milan, 3. — Le groupe des attachés commerciaux accrédités à Rome visita les principaux établissements de l'industrie textile nationale.

Adjudications en Bulgarie

Sofia, 3. — Le ministère des Chemins de fer et des P. T. T. organisera prochainement différentes enchères pour fournitures et travaux pour un total de 500 millions de levais.

Le paiement des dettes de guerre aux Etats-Unis

Paris, 3. — La commission des Finances réunie pour discuter la proposition de M. Richard, d'une reprise des paiements aux Etats-Unis, a voté une motion dans laquelle elle spécifie qu'elle se réserve d'examiner plus profondément la question.

C'est chez :

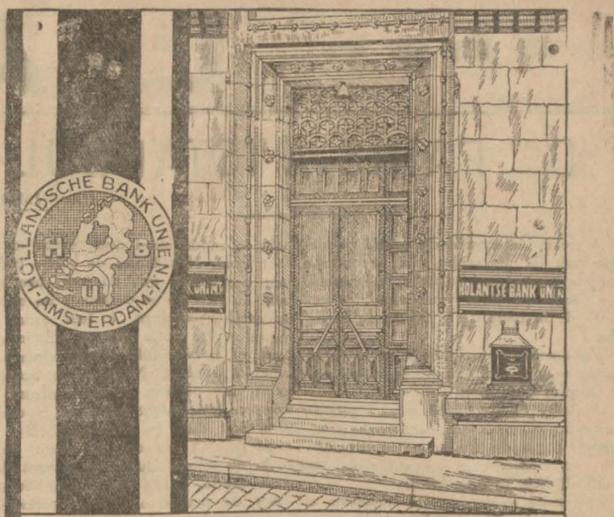
Bayan

253, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacopulo

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison. Les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

TARIF D'ABONNEMENT

| Turquie: | Étranger: |
|------------------|-----------------|
| 1 an Ltqs. 13,50 | 1 an Ltqs. 22.— |
| 6 mois 7.— | 6 mois 12.— |
| 3 mois 4.— | 3 mois 6.— |



Conditions favorables pour dépôts Avis pour placement de fonds Location de Safes (coffres) Ouverts toute la journée sans interruption

Allemagne et U. R. S. S. Un député italien au Portugal

Berlin, 2. — Les journaux publient de vives protestations contre le langage agressif dont les principaux chefs soviétiques ont usé durant le congrès qui s'est tenu à Moscou. Ils relèvent qu'il s'agit d'une tentative de diversion contre la situation intérieure grave de l'U. R. S. S.

Lisbonne, 2. — Le député italien, Pavolini, a fait une conférence très applaudie sur l'organisation corporative en Italie et sur le fascisme. Il a été très vivement applaudi et les journaux font les éloges de sa conférence.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Ribtim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

BOLSENA partira Jeudi 3 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samson.

QUIRINALE partira Jeudi 3 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Samedi 5 Décembre à 17 h. pour Salonique, Météin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Lundi 7 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 9 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, et Odessa.

CELIO partira Jeudi 10 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

CALDEA partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Cavala, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Bralla.

CELIO partira Jeudi 25 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espreso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merz Ribtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

| Départs pour | Vapeurs | Compagnies | Dates (sauf imprévu) |
|--|-------------------------|--|------------------------------------|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. | «Vulcanus» «Hermes» | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | ch. du 5-8 Déc. ch. dug-12 Déc. |
| Bourgas, Varna, Constantza | «Vulcanus» «Orestes» | | vers le 6 Déc. vers le 16 Déc. |
| Pirée, Marseille, Valence, Liverpool. | | | |

LA MODE

DE PARIS A ISTANBUL

Par SIMONE

A peine débarquée du grand paquebot, qui, de Marseille, m'a reconduite dans la prestigieuse et attirante Istanbul, ma pensée fut pour vous, aimables lectrices de la page de la Mode de Beyoglu.

J'ai aussitôt empoignée la plume pour causer un peu chiffons, après un cabscene de plus d'un mois.

A Paris, où j'ai passé la plus grande partie des vacances qu'a bien voulu m'accorder la grande maison où je travaille, j'ai vu des choses merveilleuses au point de vue vestimentaire.

J'ai visité avidement les magasins et les ateliers des grands tailleurs. J'ai consulté leurs collections d'hiver. J'ai vu des choses remarquables, en fait de robes, manteaux et fourrures. Je ne vous dirai, aujourd'hui, que quelques mots, sur les fourrures, me réservant de vous parler dans mes prochains articles des autres belles choses que j'ai contemplées. Je me bornerai donc à relever qu'actuellement, le renard et l'astrakan semblent se partager les faveurs de la mode. Le renard se fait argenté, gris-bleu-fauve ; l'astrakan est simple, net, juvénile.

Le châle redevient à la mode, mais, sensiblement modifié ; loin d'encadrer le visage, il s'arrête aux épaules ou se prolonge jusqu'à la nuque en s'amincissant.

Ici, j'ai vu, hier, à la devanture d'un fourreur de l'Istiklal Caddesi un assez beau châle qui n'attend qu'une cliente pour épouser les formes de ses épaules et flatter son minois.

Le renard se pose aussi comme une bretelle ; il réserve alors à l'intérieur du vêtement un effet de gilet en étoffe. Les chapeaux se garnissent parfois de pattes de renard ; pattes que l'on retrouve aux fermetures des poches des manteaux.

Si une foule de belles choses m'ont ravi au cours de mon voyage, en rentrant ici j'ai été quelque peu étonnée de constater le peu d'empressement que mettent certaines de mes concitoyennes à suivre la mode de près. Et, pourtant, les Istanbuliennes ont du goût et aiment bien s'habiller.

A l'exception des femmes qui peuvent se payer le luxe de commander une robe ou un manteau dans une de nos grandes maisons de confection — et celles-ci, Dieu merci, ne manquent pas à Beyoglu —, la généralité de nos filles d'Eve ne suivent nullement les mutations de la mode. Et puis, beaucoup de nos couturières de second ordre, celles qui vont, surtout, à la journée, dans les maisons, ne savent pas imprimer à une robe et moins encore à un manteau, le moindre semblant de chic. Nos petites couturières copient servilement ce que leurs clientes leur indiquent dans une revue ou un magazine de mode. Et comme, hélas ! elles n'ont pas toutes les qualités requises pour donner de la vie et de l'altitude au modèle copié, la robe qu'elles livrent n'a presque plus rien de l'original.

Et la malheureuse cliente bien que digne est forcée de porter malgré elle, souvent, une robe qui est loin de la flatter. Les choses se passent naturellement, différemment dans nos grands ateliers de couture.

Mais pour ce qui a trait aussi à la petite couture, les choses changeront bientôt du tout au tout.

Sursumcorda. — Le moment d'agir est venu. En ce beau pays où tout se

naît, la mode aussi doit revêtir un cachet local. Nos écoles de coupe préparent des élèves qui, un jour, pas lointain, au lieu de se contenter de coudre seulement, créeront, à leur tour, des modèles. Et notre élément féminin, si beau et si bien fait, pourra alors s'habiller à souhait. Nous avons actuellement une pléiade de dessinateurs qui exercent leur talent soit dans la caricature, soit dans la décoration. Il y en a parmi eux qui ont du talent, beaucoup de talent. Qu'ils s'adonnent donc à la mode. Qu'ils deviennent dessinateurs de maquettes pour figurines de journaux de mode. Ils trouveront des quotidiens — nos colonnes leur sont d'ores et déjà ouvertes — ou des magazines qui se feront un plaisir de faire connaître leurs œuvres, en les publiant. Une revue locale, intitulée *Moda Albümü* paraît déjà, ici, depuis quelque temps.

Pour en être encore à ses débuts, ma foi, elle promet !

Les dames l'achètent de plus en plus. Elles y trouvent des articles et des modèles qui les satisfont. Le premier jalon est donc posé. Le rédacteur de ce périodique a droit à notre reconnaissance pour avoir eu l'idée de publier, ici, un magazine traitant exclusivement de chiffons. Messieurs les artistes-dessinateurs ou décorateurs, en avant ! Mais comme il est bon que votre travail d'artiste soit conjugué avec celui de nos grandes couturières, mettez-vous en contact avec quelques-unes de nos grandes maisons de couture et de mode.

Il y en a une qui trône sur les hauteurs du Taksim ; une seconde a ses ateliers dans les parages de Galatasaray et une troisième enfin est installée un peu plus loin.

A la porte de cette dernière se détache un diminutif de prénom sur une enseigne de cuivre, si luisante et si brillante qu'on pourrait s'y mirer à tout loisir.

Toutes ces maisons et tant d'autres encore — dirigées par des « bayan » actives et expérimentées — livrent déjà du bien beau travail à leurs clientes difficiles parce que, peut-être cossues, mais elles s'inspirent, pour la plupart, tant pour les robes, les manteaux et même les chapeaux, des modèles créés à Paris ou à Vienne.

Qu'elles essaient de lancer elles-mêmes, avec le concours de nos dessinateurs, des modèles, inspirés de la plastique si belle, de nos propres concitoyennes.

Vouloir, c'est pouvoir ! A l'œuvre donc... et sans perdre un seul instant !

SIMONE.

LES DRAPÉS

Les drapés sont toujours très en faveur et leur vogue sera sans doute durable, car ils complètent parfaitement les robes souples et féminines que nous aimons de plus en plus.

Certains d'entre eux, travaillés, savants, ne peuvent être exécutés que par d'excellentes modélistes, par des couturières très expérimentées.

D'autres sont plus simples et peuvent s'adapter aux petites robes que l'on fait à la maison.

L'emploi de tissus en biais facilite beaucoup leur exécution.

Pour éviter ou effacer les rides

Nous ne chercherons nullement à empiéter, ici, sur le domaine des excellents Instituts de Beauté dont foisonne l'Istiklal Caddesi. Mais nous nous permettrons de donner quelques conseils pour éviter ou effacer les rides, préconisés par une femme jolie à croquer dans sa prime jeunesse et qui a su se conserver on ne peut mieux à 40 ans bien sonnées.

Son principal traitement de beauté pour le visage consiste en l'application d'une crème très douce qu'elle fait pénétrer par un massage notatif, très léger et très lent. En aucun cas, chères lectrices, il ne faut brutaliser ou étirer la peau du visage. Elle est trop délicate et vous vous feriez plus de mal que de bien. Massez-vous toujours avec le plus de douceur possible, c'est le conseil que vous donne cette délicieuse fille d'Eve.

Pour en revenir à son traitement, chères lectrices, il est à la fois idéal pour nettoyer et fonder le visage et pour prévenir et même effacer les petites rides du front, autour des yeux ou de la bouche et convient plus spécialement à celles qui ont la peau sèche ou qui vivent beaucoup au grand air.

Nettoyez tout d'abord votre visage avec un tampon d'ouate imprégné d'huile d'amandes douces pour enlever le plus gros de votre maquillage.

Appliquez ensuite une petite quantité de crème adoucissante et massez très légèrement pendant cinq minutes. Essuyez de nouveau avec de l'ouate.

Recommencez cette petite opération jusqu'à ce que la crème reste blanche sur le morceau d'ouate dont vous vous essuyez le visage. Cela prouvera que toutes les impuretés qui étaient à la surface de la peau sont parties avec la crème.

Vous donnerez ensuite à votre visage un « bain de vapeur ».

Pour cela, il vous suffit d'avoir une casserole d'eau bouillante, de l'entourer d'un journal pour ne pas que la vapeur se perde et d'en approcher votre visage lentement pour ne pas vous brûler.

Lorsque la vapeur est supportable, laissez votre visage au-dessus de la casserole pendant au moins cinq minutes. Lorsque des perles d'eau se formeront sur votre peau, essayez-vous doucement avec de l'ouate. Vous serez surprise de constater combien il restait encore d'impuretés et de poussières logées dans vos pores.

Vous appliquerez maintenant une bonne crème nourrissante en massant surtout le front, le coin extérieur des yeux et autour de la bouche. Laissez cette crème au moins cinq minutes, sur votre figure, essayez de nouveau et appliquez un tonique pour enlever toute trace de crème et stimuler la peau.

Si vous faites ce traitement avant d'aller dormir (ce qui est le meilleur moment pour cela) remettez un peu de crème nourrissante autour des yeux et de la bouche pour éviter ou effacer les rides.

Si vous faites ce traitement deux fois par semaine, non seulement votre peau restera fraîche, claire, en un mot, propre, mais encore vous garderez un visage jeune, soigné, sans teint terneux et surtout sans rides jusque dans un âge très avancé.

LILIANE.



Que faites-vous, madame, de vos vieux chapeaux de feutre démodés ? Vous pouvez en tirer des garnitures fort chic pour vos toilettes.

Voici, au n° 1, un col rond pour un costume noir, taillé dans du feutre vert. Des applications du même feutre aux manches et aux pochettes donnent un relief singulier à la blouse. Les boutons peuvent être aussi doublés de feutre ;

on peut aussi les choisir en galalithe bleue.

Les figurines (n° 3) ont été découpées dans des morceaux de feutre usagé de diverses couleurs. On les applique sur la ceinture (n° 2) en recouvrant également de feutre l'agrafe en métal ; au milieu est un coeur taillé dans du feutre rouge.

Au n° 4, on voit deux cœurs rouges

formés (n° 5) d'un double feutre cousu et gonflé d'un peu de coton, suspendu à l'extrémité d'un cordon en laine bleue, sur une blouse de laine bleue également.

Les motifs du n° 7 ont été brodés en laine sur la calotte d'un chapeau en feutre (n° 6) que l'on a transformé en un élégant petit sac à la forme de six anneaux de fer formant tringle.

VUES de DOS

On put croire qu'après l'époque du pouf et de la tournure, le dos d'un vêtement cesserait à jamais d'avoir de l'importance. Or, voici que de nouveau réapparaissent des garnitures, des mouvements, des coupes savantes tendant à restituer au côté arrière de nos toilettes son importance perdue.

Les inconvénients de cette initiative ou plus exactement de cette reconstitution, il n'est pas besoin de les signaler. Le simple bon sens les désigne et les dénombre.

Ce sont l'alourdissement de la silhouette, le poids du tissu tiré en arrière, une certaine indiscipline dans les plis ou les fronces que le regard ne peut gouverner, et même un je ne sais quoi de lourd et de vieux dans l'ensemble de la toilette.

Toutefois, ces défauts disparaissent du fait de l'uniformité de la mode. Si une seule femme portait ces basques copieusement froncées, ces manteaux juponnants, ces casaque troussées en arrière, train de poule, elle serait passablement ridicule, ou, comme on disait autrefois, « empruntée ». Mais comme toutes les femmes souscrivent au nouveau mouvement et que nulle ne s'en plaint, que toutes acceptent d'un coeur léger de ne plus se ressembler à elles-mêmes, on en peut conclure que tout va bien.

Après tout, être à l'aise dans une toilette et la trouver charmante, c'est mettre déjà toutes les chances de son côté.

Il n'est plus que d'étudier les divers aspects du problème.

D'abord, unissant deux tendances actuelles, celle de l'ampleur du dos, qui nous préoccupe plus particulièrement, aujourd'hui, et celle de la vogue du violet, nous donnerons le pas à un modèle de manteau en lainage violet, garni de renard bleu et présentant dans le dos un intéressant emploi de découpes, les unes droit fil et les autres en biais...

Et maintenant, digne conclusion de toute chronique, nous arrivons à la robe de soir. Celle-ci en faille satin double face, d'un ton bleu-mûre, c'est à dire violacé, vaut surtout par la disposition des incrustations brillantes qui enserrant le dos, les hanches, les reins et qui rassemble en quelque sorte toute l'ampleur, libérée seulement à la hauteur des genoux...

D'innombrables robes de dentelle ou de faille, tirées en arrière par des fronces coulissées à même la taille, font partir l'ampleur du dos, de la taille elle-même.

Si cette mode tend à raccourcir la silhouette, elle n'est pas si dangereuse que les draperies pour les hanches. Mais qui donc se connaît assez pour se déclarer incapable de suivre une mode ? Les moins désignées pour l'excentricité sont généralement celles dont l'excentricité est le climat.

COLINE.

L'entretien des brosses et des peignes

Il est préférable de choisir une brosse douce, car elle casse moins les cheveux. Les meilleures sont en soies courtes non blanchies.

Il y a deux manières de les nettoyer : en les frottant à sec avec du son chauffé au four et de la farine, ou bien lorsqu'elles sont très sales en les trempant dans un bain d'eau fortement ammoniacale en préservant soigneusement la monture d'écaïlle, d'ivoire ou de bois.

Faites sécher à l'air et non au four ou au soleil.

Il existe plusieurs sortes de peignes : le peigne rateau à dents espacées, qui sert à démêler les cheveux très frisés ou très emmêlés, le démailloir à dents larges et fines, le peigne fin et les peignes pliants de poche.

Ces objets se font en écaïlle, ivoire, corne, caoutchouc durci, bois, celluloid ou galalithe.

Les peignes les plus recommandables sont ceux d'écaïlle, d'ivoire ou de corne.

Aussitôt après l'usage, frottez les peignes avec une petite brosse spéciale, ronde. Lavez-les de temps à autre avec de l'eau additionnée d'ammoniacale ou d'alcool.

Gants de fourrure et gants de peau

Une charmante fantaisie renouvelle les gants : gants de sport en cuirs inédits ; gants d'après-midi aux crispins garnis de fourrures ; gants de chevreau de couleur vive assortis aux chapeaux ou aux souliers, illuminant de leur gaieté, qu'ils soient de jour ou du soir, l'éternelle tenue sombre.

Le nouveau gouverneur des îles italiennes de l'Égée

Rhodes, 3. — Le nouveau gouvernement civil et militaire des îles italiennes de l'Égée, le comte De Vecchi di Val Cismone, a été accueilli avec enthousiasme à Rhodes. Il a immédiatement pris possession de ses hautes fonctions et a adressé un vibrant message à la population.

Une « autostrade » Rome-Berlin

Berlin, 3. — M. Hitler a reçu le sénateur Purricelli, avec qui il s'est longuement entretenu au sujet de la participation de l'Allemagne à une « autostrade » Rome-Berlin. Le Dr. Todt, directeur des constructions d'autostrades d'Allemagne, assistait à la conversation.

M. Jaspas conspué

Bruxelles, 3. — De vifs incidents marquèrent la visite du ministre des Transports, M. Jaspas, à la Bourse de Bruxelles. Le ministre fut conspué par la foule et les agents de change criant le fameux : « Rex vaincra ».

Plusieurs agents de change furent suspendus pour deux mois par le président de leur syndicat.

N. d. l. r. — M. Jaspas est la bête noire du parti Rex, qui a déclenché une violente campagne contre lui, l'accusant de concussion.

Bruxelles, 3. — Le groupe parlementaire rexiste déposa une proposition de loi aggravant la peine pour délit d'espionnage, passibles de travaux forcés au lieu de cinq ans de détention.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le raid de Mollison

Le Cap, 4. — L'aviateur Jimmy Mollison atterrit ici, avec un retard de 24 heures sur le record précédent. Mollison déclara qu'une erreur de navigation lui fit perdre un temps précieux. Ce n'est qu'en repérant la mer qu'il fut conscient de cette erreur. L'aviateur retournera en Angleterre très prochainement.

Un double record battu

Rome, 3. — Le 29 novembre, un trimoteur C. A. N. T. Zappata No. 506, construit par les chantiers aéronautiques de Monfalcone et équipé avec un moteur « Alfa Romeo », a battu le record international de hauteur avec 2.000 kg. de charge, en atteignant un plafond de 7.831 mètres. Ce record appartenait à la France, avec 7.507 m.

Le 1er décembre, le même appareil battait le record international de hauteur avec 5.000 kg. de charge et atteignait un plafond de 6.727 mètres. Ce record était détenu par les Etats-Unis, avec 6.220 mètres.

M. Mussolini à Ravenne

Ravenne, 3. — M. Mussolini a visité les travaux du nouvel aéroport de Ravenne dont l'étendue sera portée à 900 m. de large et 1.800 de long. On construira de grandes halles, des casernes pour 300 aviateurs, des résidences pour les officiers et les sous-officiers. Le « Duces » qui était accompagné par Dona Rachele Mussolini, a été l'objet de manifestations enthousiastes.

Après la visite de notre flotte au Phalère

(Suite de la première page)

L'admiration du peuple hellène envers votre pays, votre chef, votre culture, connue déjà chez nous par des articles de la presse grecque. Avec la conviction que le contact réalisé déjà entre nos organisations amènera bientôt à une collaboration étroite les journalistes des deux pays et que les presses turque et grecque, avec le concours précieux de nos collègues de Belgrade et de Bucarest, auront la chance de voir réalisés les buts de l'Entente Balkanique, je lève mon verre à la santé de votre grand Chef, créateur de la Turquie Nouvelle, Kamal Atatürk, à la prospérité de votre beau pays, à la gloire de notre amitié et au progrès de la presse turque et de ses organisations professionnelles.

M. Ulug, député, prit ensuite la parole, relevant la joie manifestée par le peuple turc quand il apprit que sa flotte allait visiter les eaux de la Grèce amie et alliée.

M. Nizamettin Nazif, du journal *Açik Söz*, prit également la parole, en disant notamment que ce que les dirigeants des deux pays commencent à bien, la presse doit le compléter.

Le poète connu, Michel Arghyropoulos, originaire d'Izmir, récita des poésies qui furent traduites, séance tenante, en turc.

LA BOURSE

Istanbul 3 Décembre 1936

(Cours informatifs)

| | |
|--|--------|
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1918 | 105.75 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | 96.75 |
| Bons du Trésor 2 % 1932 | 44. — |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche | 22.70 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche | 21.25 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche | 21.10 |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup. | 40.70 |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup. | 40.70 |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup. | — |
| Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934 | 100.60 |
| Obl. Bons représentatifs Anatolie | 48.60 |
| Obl. Quais, docks et Entre-pôts d'Istanbul 4 % | 10.40 |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903 | 102. — |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911 | 95. — |
| Act. Banque Centrale | 88. — |
| Act. Banque d'Affaires | 10.20 |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 24. — |
| Act. Tabacs Turcs (en liquidation) | 2. — |
| Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul | 11.45 |
| Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation) | 11.40 |

CHEQUES

Act. Tramways d'Istanbul —

| | |
|-------------------------------------|-------|
| Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar | 9.60 |
| Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar | 18.20 |
| Act. Minoterie « Unien » | 10.30 |
| Act. Téléphones d'Istanbul | 6.75 |
| Act. Minoterie d'Orient | 0.80 |

| Ouverture | | Clôture | |
|-----------|------------|---------|--|
| Londres | 616.80 | 616.25 | |
| New-York | 0.79.86.50 | 0.79.55 | |
| Paris | 17.07 | 17.15 | |
| Milan | 15.12.86 | — | |
| Bruxelles | — | — | |
| Athènes | — | — | |
| Genève | 3.48.80 | — | |
| Sofia | — | — | |
| Amsterdam | 1.46.84 | — | |
| Prague | — | — | |
| Vienne | — | — | |
| Madrid | 7.45.94 | — | |
| Berlin | 1.97.80 | — | |
| Varsovie | — | — | |
| Budapest | — | — | |
| Bucarest | — | — | |
| Zelgrade | — | — | |
| Yokohama | — | — | |
| Moscou | — | — | |
| Stockholm | — | — | |
| Or | 995 | 997 | |
| Mecidiya | — | — | |
| Bank-note | 212 | 244 | |

| BOURSE DE LONDRES | |
|-------------------|---------|
| l'iro | 98.18 |
| Fr. Fr. | 105.18 |
| Doll. | 4.90.48 |

| CLOTURE DE PARIS | |
|------------------------|---------|
| Dette Turque Tranche I | Fr. 262 |
| Banque Ottomane | Fr. 460 |

Les Bourses étrangères

Clôture du 3 Décembre

| BOURSE de LONDRES | | |
|-------------------|----------|----------|
| New-York | 4.90.43 | 4.90.56 |
| Paris | 105.16 | 105.18 |
| Berlin | 12.185 | 12.185 |
| Amsterdam | 9.01.25 | 9.01.25 |
| Bruxelles | 29.00.5 | 28.995 |
| Milan | 93.18 | 93.18 |
| Genève | 21.88.25 | 21.88.75 |
| Athènes | 547 | 547 |

(Communiqué par l'A. A.)

| BOURSE de NEW-YORK | | |
|--------------------|---------|---------|
| Londres | 4.90.53 | 4.90.43 |
| Berlin | 40.24 | 40.24 |
| Paris | 4.66.62 | 4.66.43 |
| Amsterdam | 54.45 | 54.44 |
| Milan | 5.26.25 | — |

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. après clôt.

Rex et les « banksters »

Bruxelles, 3. — La cour d'appel de Bruxelles décida de surseoir à l'audience du procès en diffamation intenté par la Banque Nationale au chef de Rex, Léon Degrelle. Le motif de cette décision est le déclenchement d'une action judiciaire contre l'établissement financier mis en cause par le leader rexiste.

Sahibi - G. PRIMI
Sen-Piyer Han - Telefon 43458
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi Galata